

La folle histoire de l'herbe folle.

Ça y est ! Quoi ? La nouvelle ligne de tramway ! Demain, j'irai voir.

C'est demain ; elle est belle; on lui a déroulé le tapis rouge. Pas rouge; vert; une superbe pelouse

Malheureux brins d'herbe qui voient passer au-dessus de leur tête ce monstre moderne, dans les gaz d'échappement des voitures et reçoivent les jours de pluie, les bordées d'eau terreuse et huileuse.

L'effet « papillon »

Ce qui devait arriver est arrivé. Un brin d'herbe a muté. Oh, pas de beaucoup, juste la protéine qui lui permettait de manger la terre a changé deux ou trois liaisons C-H avec quelques N. Cette microscopique transformation lui permet maintenant de digérer le goudron.

Alors, comme celui-ci ne fait pas défaut, il s'est mis à se reproduire vite, vite, de plus en plus vite. Au début, ce n'est qu'une portion de pelouse qui éclate de santé, mais ... le brin d'herbe devenu sauvagement vorace commence à dévorer la chaussée. Il n'y a plus de goudron ! Vite, il faut en remettre, du frais. En avant le camion, il est bien chaud. L'herbe vorace l'adore chaud et visqueux.

L'attracteur.

Elle remonte d'un coup le long des pneus maculés, monte à l'assaut de la citerne, les ouvriers appellent à l'aide. Le camion des pompiers arrive, bloque la circulation. L'herbe gavée de goudron frais et chaud se multiplie à vitesse ahurissante. Les brins exubérants portent une myriade d'épis de graines dorées et charnues.

Il fait de plus en plus chaud. Le métabolisme débridé de l'herbe surchauffe l'air qui s'élève, de plus en plus vite, tourbillonne. Les graines à peine nées et déjà mures sont emportées, vont ensemençer les chaussées avoisinantes rapidement dévorées. Seuls restent ça et là les ilots pavés ou cimentés sur lesquels les automobilistes se serrent comme des oisillons dans le nid. Comble de malheur, il se met à pleuvoir. L'ex-route devient un énorme bournier. L'herbe devenue folle agite ses brins sous l'averse avec délectation. N'était le ronflement furieux des moteurs qui cherchent à s'extraire, on pourrait l'entendre bruisser de plaisir.

L'armée a troqué ses blindés pour des tondeuses à gazon. Les permissions ont été annulées. Les soldats tondent à tire larigot. La logistique est devenue chaotique. On refait à grand renfort de tous les moyens mobilisables, des chemins empierrés et des routes bétonnées. Les actions Lafarge ont explosé. La population a faim. Les plus vigoureux s'échappent de la ville et s'installent à la campagne.

Car la campagne est moins affectée. Bien sûr il n'y a plus de routes asphaltées, mais il y a des tracteurs. On voit même réapparaître des attelages de chevaux de trait. Les éleveurs ont tenté d'habituer leurs bovins, leurs ovins, leurs chevaux et tout ce qu'ils ont pu rassembler d'herbivores, à consommer cette nouvelle herbe si abondante, si verte mais qui, malheureusement, empeste l'hydrocarbure. L'INRA se gratte la tête à la recherche d'une solution qui permettrait d'endiguer la voracité ravageuse et bithumivore de l'herbe folle. Après des mois d'efforts, rien n'est en vue. On a bien lancé un grand emprunt pour financer un grand "Plan anti Folle" le PAF. On a mis en place une commission d'évaluation animée par deux anciens présidents. Sans résultat.

Calculabilité.

Heureusement, nos anciennes colonies moins équipées en routes asphaltées, ont rapidement pu fournir un peu de l'aide alimentaire indispensable sous forme de livraisons de cacahuètes. Un accord Sud-Nord a été signé ; l'équivalence entre la tonne de cacahuète et le litre d'eau douce a été actée. Des tankers ont été dépollués et transportent, à l'aller, l'eau des fleuves du nord aux pays du Sahel, servant à développer la culture de la cacahuète, au retour, les cacahuètes conditionnées sous forme de cristaux.

Mais c'est dur. Les grands chefs étoilés ont eu beau laisser libre cours à leurs talents culinaires et inventer des menus aguichants à base de cacahuète, c'est dur. Sa consommation excessive provoque des vagues d'allergies que l'OMS numérote de 1 à n; les industries pharmaceutiques s'épanouissent.

Donc, tout n'est donc pas morose pour tout le monde, mais le contexte si.

Prédictibilité.

C'est sur ce fond de crise alimentaire qu'un jeune homme qui a fui la capitale pour se réfugier à Ceticilevilliers, en Beauce, remarque un petit escargot qui, devant l'église du village, sur la rue qui n'a plus de chaussée, dévore à pleine bouche cette herbe nouvelle. Il est petit mais pas gris, brun avec un profond reflet vert chlorophylle sur sa coquille. Près de lui sont plusieurs de ses semblables de cette même couleur et de ce même appétit. Le jeune homme, il s'appelle Chloro, arrive tout droit de l'EMP où il fait une thèse sur la fossilisation des ammonites dans une économie de pâturages.

Il comprend immédiatement l'intérêt de ce qu'il vient d'observer. Ces petits gastéropodes peuvent, en se multipliant, limiter la prolifération de l'herbe, jouant ainsi le rôle de prédateurs naturels pour rétablir un équilibre. En outre, l'escargot vert s'avère avoir une chair comestible. Ces charmantes bestioles pourront aider à résoudre le problème de l'approvisionnement des villes en protéines que l'industrie de la cacahuète n'a pas pu remplacer.

Seul petit bémol : pour être mangeable, l'escargot vert doit dégorger sa bave dans un bain de vinaigre salé. Qu'à cela ne tienne ! Chloro imagine en un flash très puissant la mise en œuvre de tout le processus. SEB-IEN, une Start-Up à créer, mettra sur le marché un malaxeur – dé baveur de cuisine qui touillera les escargots dans un bain acido-salé, leur fera exprimer leur bave, recueillera celle-ci, la compactera, la séchera et la conditionnera en sachets de poudre lyophilisée excellente comme engrais pour les plantes d'intérieur et d'extérieur. L'appareil en outre extraira l'escargot dé bavé de sa coquille, réduira cette dernière en poudre qu'il conditionnera en sachets, pour amender les terres trop argileuses. D'ailleurs, SEB-IEN lancera sans délai un programme de R&D pour développer une « appli » qui permettra d'échanger.

Chloro imagine en un flash très puissant la mise en œuvre de tout le processus. Des élevages d'escargots verts, que le monde entier appellera bientôt les « vercargots », fleuriront partout sur la surface du globe où la pluviométrie le permet. Les naissains produits par ces élevages seront répandus le long des voies de communication encore valides ou en cours de ré asphaltage par les mêmes engins que ceux qui répandent le sel sur les routes enneigées. Des ratios de nombre de vercargots par mètre carré pollué seront publiés par l'application « tousdesvercargots » et régulièrement mis à jour.

Décidabilité.

Ainsi fut fait. Les anti-PAF n'y trouvèrent rien à redire. La terre entière put suivre l'évolution de la pandémie qui passa par un pic lorsque la Chine fut infectée. Se

stabilisa lorsque les élevages de vercargots donnèrent à plein régime puis, peu à peu, régressa et disparut après quelques trimestres de lutte acharnée. Tout nouveau départ de feu fut immédiatement jugulé grâce aux stocks de naissains de vercargots prêts à être lâchés.

Cholro devint immensément riche. La revue Fortune le classe sur le podium des hommes les plus riches de la planète, avec la reine d'Angleterre.

Moralité.

En paraphrasant monsieur de la Fontaine, pour éviter le chaos, "on a toujours besoin d'un vercargot chez soi".